

mens soient véritablement de l'Auteur, parce que s'étant lui-même appliqué, dans les cinq ou six premières Editions imprimées sous ses yeux, à y faire à chaque fois divers changemens, il n'est gueres vraisemblable qu'il eût privé le public de la dernière main qu'il y auroit mise; j'ai crû, pour ne rien prendre sur moi, qu'il étoit à propos de joindre à cette nouvelle Edition l'ancien texte de tous les endroits retouchés, afin qu'on ne puisse pas dire qu'on n'a pas ici le véritable Ouvrage de Mr. Corneille.

J'avois d'abord résolu de renvoyer cet ancien texte au bas de chacune des pages où se rencontrent des changemens, comme on le peut voir dans le petit Essay des douze premiers Chapitres que j'en ai donné: Encore m'étois je contenté de ne relever par des notes que les principales reformations, les autres n'étant pas considérables, quoi qu'en assez grand nombre, mais j'ai jugé depuis que ces scholies n'étant pas du goût de tout le monde, & ne servant qu'à distraire le Lecteur, il valoit mieux imprimer l'Ouvrage sans notes, & réserver pour la fin, dans une espece d'Errata à deux colonnes, la liste des endroits retouchés, avec l'ancien texte à côté. On jugera également par cette méthode, du mérite des changemens, dont plusieurs se justifieront même à la vûe de l'Original latin qui se trouve ici en marge; & l'on s'apercevra aisément en confrontant tous ces endroits, du respect qu'on y a eu pour les expressions & les pensées de ce grand homme.

A l'égard des autres pièces dont cette Edition est augmentée; comme Mr. Corneille, en traduisant en vers l'Office de la Vierge, les Sept Pseaumes de la Pénitence, les Vêpres du Dimanche, & les Hymns de l'année, qu'il donnoit alors aux Fideles pour leur servir de Livre d'Eglise, n'avoit pû assujettir à la contrainte des vers, les Leçons de cet Office, les Antiennes;